

Video file:

Belgium_Brussels_Ilunga_Cécile_2_3_French_PHCH3017.MOV

Belgium_Ilunga_Cécile2_3_access_PHCH3017_Proxy.mp4

Support [00:00:00] Metteur en scène.

Support [00:00:03] Tu peux venir faire le plein.

Support [00:00:05] Monde à quel niveau? On reprend.

Support [00:00:08] On reprend au niveau, on explique, c'est les soeurs qui ont qui ont proposé que vous alliez à l'Expo 58 à Bruxelles, à Bruxelles et que ce n'était pas, que c'était juste pour les Congolais et donc on a refusé. Juste cette réponse en une fois. Est ce que ce sait reposer la question?

Support [00:00:26] Oui, ok, ça va. N'oubliez pas de reprendre toujours la question. Donc ça tourne.

Support [00:00:33] Quand ça tourne pour quoi? Non, ça tourne pas, ça tourne pas, il y a un problème ou... C'est pas le cadre. Je cherche le point.

Bambi [00:00:44] Est ce que c'était une école pour des enfants métisse uniquement? Mais non, mais ça aussi, il faut peut être ajouter une ligne.

Support [00:00:54] C'est bon, c'est bon pour super, ça tourne, ça tourne.

Bambi [00:01:03] Alors donc, est ce que vous pouvez effectivement nous raconter quelque chose sur le premier projet de voyage en Belgique, mais qui n'a pas réussi?

Cécile Ilunga [00:01:13] Le premier projet, donc j'étais au Sacré-Coeur chez les soeurs, l'École des Congolais, donc à côté de Saint-Boniface, et ma candidature a été refusée parce que c'était une exposition destinée aux Congolais et pas aux enfants métisses.

Bambi [00:01:41] Est ce que vous pouvez encore répéter pour dire effectivement que c'était pour aller à l'exposition de.

Cécile Ilunga [00:01:48] 1950.

Bambi [00:01:49] 1958 à Bruxelles.

Cécile Ilunga [00:01:50] À Bruxelles? Oui, donc j'ai été choisie par la directrice de la religieuse où j'allais à l'école pour accompagner donc d'autres personnes congolaises. Mais ça a été refusé parce que je n'étais pas 100% congolaise. J'étais métisse. Donc voilà cette exposition qui a eu lieu ici en 1958, dont les Congolais de Belgique ont largement participé.

Bambi [00:02:28] OK. Et vous? Vous aviez quel âge en ce moment?

Cécile Ilunga [00:02:32] Ah ah! C'est à ce moment là. J'avais, j'avais quatorze ans.

Bambi [00:02:39] Et alors? Vous avez terminé votre école à Élisabethville.

Cécile Ilunga [00:02:43] Élisabethville, oui.

Bambi [00:02:46] Est ce que vous pouvez répéter?

Cécile Ilunga [00:02:48] J'ai. J'ai terminé l'école secondaire au Sacré-Cœur à Élisabethville. Et puis il y a eu des ans, après l'indépendance et la guerre, et je suis venue en Belgique. En tant que réfugiée. Quand je suis arrivé ici en 1962.

Bambi [00:03:19] Est ce que vous êtes arrivée toute seule ou accompagnée de votre autre.

Cécile Ilunga [00:03:24] Non, j'étais déjà maman quand je suis arrivée en Belgique avec un ancien colonial. J'étais mariée avec un ancien colonial.

Bambi [00:03:36] Et vous avez eu donc des enfants avant de quitter le Congo.

Cécile Ilunga [00:03:41] J'avais des enfants, j'avais Claude et j'avais Jean.

Bambi [00:03:46] Et donc vous vous êtes réfugiée avec votre famille, donc avec le papa des enfants.

Cécile Ilunga [00:03:53] Lui, c'était un Belge, donc on est venu en Belgique, donc pour habiter en Belgique, pas pour être réfugiés donc. On a fui la sécession katangaise.

Bambi [00:04:08] Et ensuite donc vous vous êtes installés en Belgique. Et qu'est ce qui s'est passé après? Est ce que vous pouvez?

Cécile Ilunga [00:04:17] Je me suis installée en Belgique avec le père de mes enfants, mais le couple n'a pas marché parce que là bas, il avait un peu un esprit raciste. Et je l'ai quitté. J'ai quitté la maison conjugale. Dans le temps, ça ne se faisait pas. Je suis parti avec mes trois enfants. Et bon j'étais réfugiée dans un centre, pour femmes battues. Parce que j'étais, c'était pour maltraitance que j'avais quitté la maison. Que j'ai quitté la maison conjugale. Et dès là. J'ai eu de la chance parce que j'avais commencé à travailler à la société ~~Sernam~~, puis. Elle a été reprise pour travailler dans la société. Je vivais seule avec mes enfants. Voilà ma première histoire.

Bambi [00:05:28] Et au Congo pendant l'époque coloniale. Est ce que là aussi il y a eu des. Vous avez senti le racisme à cause du fait que vous êtes métisse?

Cécile Ilunga [00:05:41] Oui, mais j'ai bon, j'ai. J'ai peut.

Cécile Ilunga [00:05:44] Être été.

Cécile Ilunga [00:05:46] Favorisé parce que j'avais une tête qui était une petite métisse et elle n'avait pas tellement ces moments là quand j'allais à l'école. Et j'ai. J'ai beaucoup aidé les Congolais par exemple, dans le temps, ils pouvaient pas entrer dans le magasin des Blancs. Pour acheter quelque chose. Et moi, souvent, je m'arrêtais. J'ai passé, on me laissait passer et j'achetais pour ces mamans qui attendaient pour acheter dans une boucherie ou dans une boulangerie quelque chose. Mais moi, j'ai passé, je faisais, j'achetais pour eux, je leur donnais. J'étais souvent en retard à l'école à cause de ça.

Bambi [00:06:33] Et vous avez commencé donc dans le magasin SAC-Monoprix à l'époque. Et si je comprends bien, vous étiez la première personne congolaise de travailler dans.

Bambi [00:06:45] Travailler dans le magasin, oui.

Bambi [00:06:46] Est ce que vous pouvez en parler un petit peu? Et répéter effectivement?

Cécile Ilunga [00:06:49] Oui, en somme. J'ai été engagé par la société Sarma Monoprix, puis j'étais donc la première congolaise à être engagée. Il y avait justement à cette époque là la séparation des Wallons et les Flamands. Et j'ai pas été très bien, très bien acceptée par mes collègues parce qu'à ces moments là, on a mis beaucoup des personnes dehors. Les néerlandophones surtout. Il fallait choisir quand on était flamand et quand on était wallon. Et alors ils m'ont gardé à moi, et j'ai eu des problèmes avec les collègues. Pourquoi on m'a gardé, moi qui était Congolaise et qu'on a mis, on a mis les Belges à la porte. Bon, à ce moment là, moi j'étais polyvalente donc. À cette époque là, il n'y avait pas de caisse enregistreuse. On va.

Support [00:07:58] Recommencer la question parce qu'il.

Support [00:08:00] Y avait du son, Il y avait du son, de l'ordi.

Support [00:08:03] N'en reviens pas que ça.

Cécile Ilunga [00:08:09] Oui, donc j'ai été engagée et mes collègues n'étaient pas d'accord parce que moi j'étais étrangère et que les Belges et les Belges ont été mis à la porte. Mais comme j'étais polyvalente et que je remplaçais toutes les personnes à toutes les caisses, donc j'étais la seule qui qui connaissait tous les rayons, tous les prix du magasin. J'ai eu cette chance là de pouvoir être gardée. Mon patron, il a juste dit: si vous voulez mettre madame Ilunga dehors, vous devez vous nous donner une personne qui a les mêmes capacités. À ce moment là, nous la mettrons directement dehors. Donc, comme il n'y avait personne qui connaissait, l y avait bien une douzaine de rayons à cette époque là. Donc j'ai été gardée là et il travaillait là. Et puis, à un moment donné, ça n'allait pas du tout à la maison. J'ai quitté la maison conjugale. Et j'ai quitté le boulot aussi.

Bambi [00:09:24] Et là, vous parlez toujours de votre premier mari? Oui, oui, oui.

Cécile Ilunga [00:09:34] Donc ça, c'était mon premier mari. Donc j'ai quitté. Et puis j'étais engagé donc à ~~Kazarama-Sernam~~ a pris des nouveaux, j'ai été repris au fait, ça m'allait. Là, j'ai travaillé. Un petit temps et. Puis j'ai quitté pour ouvrir mon premier magasin de fleurs. Fantasia Fleur.

Bambi [00:10:09] Et alors là, vous êtes devenue indépendant.

Cécile Ilunga [00:10:13] J'étais devenu indépendant. Et puis bon j'étais devenue indépendant. Donc en quittant mon ex-mari comme ça, c'est dans les années 67.

Bambi [00:10:33] Et à l'époque, c'était facile pour vous, comme étant Congolaise, d'établir votre propre établissement.

Cécile Ilunga [00:10:41] Ce n'était pas facile. C'était facile parce qu'il ne fallait pas de diplôme à ces moments là. Maintenant, dans tout ce qu'on ouvre par ce qu'on fait, il faut avoir une formation. À cette époque là, j'ai pu ouvrir un magasin comme indépendant, sans problème. Moi, je n'ai pas eu de problème et j'étais peut-être une favorisée. Donc j'ai eu beaucoup de chance. Je n'ai pas beaucoup souffert du racisme. Parce je ne, quand quelqu'un, j'ai eu par exemple des cas à ~~Sarma à notre prix~~, là, à la place Saint-Josse, des gens qui venaient, qui me demandaient par exemple si on vous lave avec du javel. Est ce que vous n'allez pas devenir blanche? Ça, ce sont des choses que j'ai vécues. Et donc ça, c'est vraiment. J'ai toujours pris ça pour des personnes des basses classes. qui me posaient cette question. Donc moi, j'ai jamais réagi. Le racisme, j'avais souffert et la jalousie aussi. J'en ai souffert, mais j'ai jamais répondu. À ces genre de personnes. C'est pour ça que, on m'a donné le titre de femmes de paix, parce que j'ai toujours. Toujours été très compréhensive et je prenais les gens.

Support [00:12:24] Désolé.

Support [00:12:25] Il faut remettre à.

Support [00:12:26] Zéro, il faut le muter, il faut juste vous le muter. Oui, il a une très bonne vie.

Support [00:12:32] ~~J'ai déjà eu la foulée.~~

Support [00:12:35] Il faut.

Support [00:12:36] ~~Se remettre au milieu.~~

Support [00:12:37] ~~De Camus. Voilà, tout touche l'avant.~~

Support [00:12:39] Et maintenant il est bon mais.

Support [00:12:48] Comme ça il est à zero,

Support [00:12:49] Mais c'était comme ça. Et je crois qu'à ça c'est mieux.

Support [00:12:52] Pour moi.

Bambi [00:12:53] Parce que j'ai dû le toucher. Donc voilà. Donc est ce que vous pouvez nous raconter un petit peu? Donc on va reprendre la question de vos expériences par rapport au racisme.

Cécile Ilunga [00:13:08] Oui, bien sûr, le racisme, il existait, il a existé à cette époque là, c'était beaucoup plus. Aujourd'hui, c'est un petit peu moins, mais le racisme j'en ai souffert quand même.

Bambi [00:13:23] Est ce que vous pouvez donner quelques exemples? Peut être.

Cécile Ilunga [00:13:30] Quelques exemples. Je vous ai déjà, je viens juste de vous dire [00:13:36] quand j'étais engagé à ~~Sanma~~, il y a des collègues qui ont contesté puisque c'était au moment où on a mis les personnes dehors. On a demandé pourquoi on laissait une Noire, dans le magasin et comment on mettait les Belges dehors. [18.0s] Ça, c'est déjà une source de racisme.

Bambi [00:13:59] Oui, mais est ce que vous pouvez peut être aussi répéter l'autre exemple que vous aviez donné? Des questions que les clients vous posaient?

Cécile Ilunga [00:14:06] Ah oui, bien sûr. Donc j'ai été au rayon biscuiterie. Il y a des gens qui ne voulaient pas que je les servent avec mes mains. Parce que j'étais noir. Il y a des gens qui venaient, qui me demandaient si on vous donne du javel, est ce que vous n'allez pas devenir plus blanche? Mais ça. Oh, vraiment, les gens étaient des ignorants, ou alors ils le faisaient vraiment par racisme. Autres .. Et comment je peux le dire? Explications aussi, les gens ils m'amenaient des sacs de linge sale. Pour que je puisse m'habiller comme ça. Donc voilà pour eux je venais du Congo. J'étais une petite négresse et on m'a apporté des vêtements, de vieux vêtements pour que je puisse les mettre. Donc ça aussi, c'est une sorte de racisme.

Bambi [00:15:10] Et quand vous aviez votre propre magasin, est ce que vous aviez aussi eu de telles expériences?

Cécile Ilunga [00:15:18] Non, non, non. Je n'ai pas eu cette expérience, mais j'étais dans un endroit où il y avait des Marocains. Il n'y avait pas beaucoup de Marocains dans le temps. Mais je n'ai pas eu de souci dans le magasin, non. Quand j'ai ouvert mon magasin, j'ai pas eu de soucis.

Bambi [00:15:43] Et à un moment donné, vous, vous y êtes remariée. Est-ce que vous pouvez nous dire quelque chose?

Cécile Ilunga [00:15:50] Et à un moment donné donc, j'habitais, on habitait chez la fille d'un général. Et là, les enfants, ils avaient comme parrain et marraine les gens de la paroisse. Et. Excusez moi la question c'était.

Bambi [00:16:16] Donc par rapport à votre deuxième mariage?

Cécile Ilunga [00:16:19] Mon deuxième mariage. J'ai rencontré donc Léopold. Il y avait un général qui habitait là. Il était à l'école militaire. On s'est rencontrés. J'ai été à cette époque là. J'avais 18 ans. Il est, il a fini. Il a été à l'école des cadets, puis à l'École royale militaire. Un jour, par hasard, on s'est rencontrés au Bon Marché et j'avais madame Millot, ma femme des ministres qui venaient chez moi. J'ai dit, je dois rentrer parce que j'attends des personnes, et ce monsieur là me dit: ah oui, mais ils ont de la chance que vous les invités, mais si vous voulez, on est en Afrique, vous pouvez venir manger avec nous. Il est venu mais je ne savais pas qu'il était aussi jeune. Moi, je l'ai fait venir pour madame Milot. Et madame Milot a dit: mais voilà le monsieur, il est jeune, et voilà. Et puis après, on s'est revus, on est sortis, et voilà, c'est comme ça, c'est parti. Vous savez ce qui arrive après.

Bambi [00:17:33] Est ce que vous pouvez spécifier? Peut être parce que votre deuxième mari, il était congolais, non?

Cécile Ilunga [00:17:39] Il était congolais. Il a fait l'école de cadets, l'École royale militaire. Donc voilà, et avec lui, on s'est marié en 1976.

Bambi [00:17:56] Et vous avez eu d'autres enfants?

Cécile Ilunga [00:17:57] On a eu cinq enfants.

Bambi [00:18:01] Et vous avez continué après votre deuxième mariage avec le magasin.

Cécile Ilunga [00:18:08] Après mon deuxième mariage, j'ai ouvert un magasin, donc rue de Flandres. Et puis je suis allée chaussée de Louvain.

Bambi [00:18:20] Est ce que vous pouvez nous raconter un petit peu? De votre travail pour URCB.

Cécile Ilunga [00:18:30] L'URCB donc.

Bambi [00:18:33] Est ce que vous pouvez? C'est l'Union Royale.

Cécile Ilunga [00:18:36] L'Union Royale des Congolais de Belgique. On habitait donc à Schaerbeek et ils avaient une salle à la place des Bienfaiteurs, un local où ils se réunissaient. Comme nous, on habitait rue Artan. Mon ex-mari a rencontré un des papas là bas qui prenait le tram avec lui et qui nous a invité au local. C'était ça. C'était en 1978. On est rentré comme membre là bas et comme à cette époque là, ils étaient encore sous la domination des colonisateurs. Et je n'ai pas beaucoup accepté ça. Donc je me suis proposé pour être au service social et être et m'occuper un petit peu des papas congolais. Ce qui ont accepté. Donc j'ai commencé un petit peu à débroussailler parce que, à cette époque là, ils se mettaient encore à genoux pour nous dire bonjour président d'honneur et tout ça. Et je trouvais que c'était pas juste et que voilà, ces papas avaient le droit à leur dignité. J'ai pas eu facile, mais.

Bambi [00:20:01] Est ce que vous pouvez raconter un petit peu sur l'identité de ces papas? Est ce qu'il s'agissait toujours des vétérans de la Première Guerre.

Cécile Ilunga [00:20:10] C'était des vétérans de la Première Guerre mondiale. Papa Isidor, que vous connaissez certainement. Et papa Maracana, a dit Penga. Encore, si vous allez sur Google vous pouvez trouver. Je pense que vous l'avez, puisque mademoiselle Pablo en avait parlé. Donc, c'était tous ses anciens là. Tous ces anciens papas. Et comme. Bon, je te parle évidemment. Ces papas-là m'ont adoptée parce que moi, je suis très, très respectueux de nos ancêtres. C'est très respectueux de nos ancêtres. Comme j'avais une voix active, j'ai commencé à véhiculer tous ces papas et à les rendre visite à tous ces papas. Il y en a qui vivaient dans des caves et que voilà que j'ai beaucoup bougé pour trouver des logements sociaux. Donc. Voilà donc. Et quand ils sont tous partis, moi ici, maintenant, je suis présidente de l'URCB. On m'a acceptée comme présidente et voilà, c'est grâce aux papas. Je ne sais pas si vous avez compris quelque chose.

Bambi [00:21:49] Mais quand vous êtes arrivée, le président, c'était un Belge.

Cécile Ilunga [00:21:57] Non, non, non. Le président d'honneur était belge. Monsieur Zimmer qui était le fondateur du fonds belgo-congolais. Mais à ces moments là donc, il y avait plusieurs personnes qui travaillaient donc au fonds belgo-congolais et les anciens, les anciens donc. Les anciens de l'association. Et c'est comme ça que moi j'ai été au faite au service social. J'étais désignée service social et petit à petit, quand ils sont tous décédés. C'était en 1999, il y avait plus des anciens et on m'a demandée. Donc il fallait un président. Et alors, il y avait un Monsieur Pierrot Kitondo qui a posé sa candidature et que je lui ai dit si lui pose sa candidature. Bertin Mampaka a aussi posé sa candidature. Moi, j'ai déposé la candidature parce que c'est moi qui a fait tout le boulot et c'est comme ça. Quand on a voté, j'ai gagné les élections et je suis devenue présidente.

Bambi [00:23:21] Et ça fait combien d'années maintenant que vous êtes présidente de cette association.

Cécile Ilunga [00:23:25] Depuis 1999, ça fait combien d'années? Faites les comptes.

Bambi [00:23:34] Est ce que vous vous êtes aussi engagée, par exemple, dans les associations de métisses en Belgique?

Cécile Ilunga [00:23:41] Bien sûr. Bien sûr. J'ai été chargé de m'occuper des métisses de Belgique parce que la PPL et me disait, il y a les étudiants qui viennent en Belgique. Et quand ils ont fini leurs études, ils avaient eu des relations, ils ont fait des enfants métisses. Ils les laissaient ici. C'est dans ce cadre là que j'ai été chargé des enfants métisses.

Bambi [00:24:14] Et qu'est ce que vous devriez faire? C'était avec les mamans blanches.

Cécile Ilunga [00:24:22] Oui, c'était avec les blancs. Et bon.

Cécile Ilunga [00:24:27] C'est que je vais le faire.

Cécile Ilunga [00:24:29] Donc les aider socialement de les soutenir. Et par exemple, quand on avait des réunions de Saint-Nicolas et tout ça, donc on s'occupait de tous les métisses qui venaient et qui étaient membres. Parce que bon, c'est dans ces cas là que je me suis occupée des enfants métisses.

Bambi [00:24:55] Donc les mamans sont devenues membres de votre association ou vous vous organisiez simplement?

Cécile Ilunga [00:25:03] Nous organisons. Oui, il n'était pas nécessaire qu'ils soient membres de l'association. Mais bon, on faisait une famille. Il y en a qui n'étaient pas membre, mais la plupart, c'étaient des membres, mais tous les métisses. Ils étaient les bienvenus.

Bambi [00:25:23] Donc en quelque sorte, la situation était assez similaire au Congo et en Belgique, dans le sens où au Congo, c'était des Belges blancs qui ne reconnaissaient pas.

Cécile Ilunga [00:25:34] Leurs enfants.

Bambi [00:25:36] Avec la maman africaine. Et ici, en Belgique, c'était les papas africains qui ne reconnaissait pas leurs enfants.

Cécile Ilunga [00:25:44] Leurs enfants.

Bambi [00:25:46] Est ce que vous pouvez répéter cela?

Cécile Ilunga [00:25:48] Oui, bien sûr. Donc moi, on m'a chargé de m'occuper des enfants métisses de Belgique parce la plupart des pères y venaient étudier ce qui était normal, qu'ils ont des relations avec des dames blanches. Et ils ont fait des enfants. Mais ils ne les prenaient pas toujours pour partir au Congo, il n'y en a pas beaucoup en cas. J'en connais pas qui ont pris leur enfant et à ces moments là, l'association des mulâtres venait en aide, que ce soit pour les études, enfin on leur trouvait les moyens des bourses. Oui, c'est dans ce cadre là que. J'ai été chargé de m'occuper des métisses de Belgique.

Bambi [00:26:42] Et vous avez fait ça jusqu'à quel moment?

Cécile Ilunga [00:26:51] Je pense que jusqu'à maintenant, je me suis toujours occupée d'eux. Jusqu'aujourd'hui. Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a plus autant des métisses qui ont besoin. Mais jusqu'aujourd'hui, l'association, l'Union des Congolais. En fait, c'est une association des mélanges.

Bambi [00:27:16] Est ce que vous êtes jamais retournée au Congo?

Cécile Ilunga [00:27:19] Non, malheureusement, non.

Bambi [00:27:20] Est ce que vous pouvez?

Cécile Ilunga [00:27:23] Je ne suis pas retournée au Congo. D'abord, j'avais plus des liens vraiment pour retourner au Congo et depuis. Ma mère, elle est décédée donc en 1981 et à ce moment là, j'avais fait des recherches pour retrouver ma mère. Et quand on l'a retrouvée, pour que je puisse la faire venir, pas partir, la fait venir. Malheureusement, elle est décédée.

Bambi [00:28:04] Et après tout ce temps que vous avez passé en Belgique, vous vous identifiez toujours comme étant congolaise, belge, métisse, africaine?

Cécile Ilunga [00:28:15] Ah je suis les deux. J'ai pris la meilleure de chaque côté, meilleure de ma maman, et le meilleure de mon papa. Donc je m'y identifie comme l'enfant des deux. Je suis belgo-congolaise. Je ne sais pas. Je ne peux pas renier ni mon père et ma mère. Je suis les deux.

Bambi [00:28:46] Et vos enfants? Comment est ce que vous les avez éduqués aussi avec cette double nationalités?

Cécile Ilunga [00:28:53] En tout cas, je ne les ai pas édictés en les inculquant, mais ils ont vit ma façon de vivre. Donc, bon, si Damien vient, vous verrez. S'il parle, ils ont pris, comme modèle, leur maman, donc, ils sont belgo-congolais. On est les deux, on ne sait pas renier, leur grand-mère, elle est noire. Donc on reste les deux. Nous sommes belgo-congolais.

Bambi [00:29:29] Est ce que vous pouvez répéter, mais en disant effectivement qu'il s'agit de vos enfants parce que vous avez, ils, et ce n'est pas très clair.

Cécile Ilunga [00:29:38] Mes enfants, ils sont les deux aussi. Voilà mes enfants. Même qui en a qui sont tout blancs. Mais je les ai inculqués. Leur origines de base. Ils viennent du Congo, leur grand-mère est noir. Donc, voilà. On a accepté les deux, tout à fait. Il accepte les deux, même très fiers.

Bambi [00:30:17] Est ce que la colonisation, ça a toujours un impact sur votre vie?

Cécile Ilunga [00:30:22] Sur la mienne? Oui, mais pas sur les enfants. Oui sur la mienne...

Support [00:30:28] Vous pouvez refaire la phrase?

Support [00:30:28] Oui, s'il vous plaît.

Support [00:30:30] La colonisation a un impact sur ma vie, mais pas celle de mes enfants.

Cécile Ilunga [00:30:33] Oui, la colonisation a un impact sur ma personne, mais. Pas sur mes enfants puisqu'ils sont nés ici. Ils ont grandi ici, donc, eux, quoi qu'ils sont très impliqués dans l'histoire belgo-congolaise puisque, ma fille est née et elle avait ouvert un centre, Kusoma, pour la lecture des enfants congolais à Goma. L'Association existe toujours et on continue donc à soutenir l'association de ma fille.

Bambi [00:31:19] Est ce qu'il y a des aspects de la colonisation au Congo que vous estimez qui ne sont pas suffisamment connus? En Belgique.

Cécile Ilunga [00:31:33] Parfois, ils le nient d'avoir fouetté les Noirs.

Bambi [00:31:38] Mais est ce, ils? Est ce que vous pouvez. Les coloniaux? Non, mais est ce que vous pouvez reprendre toute la phrase?

Cécile Ilunga [00:31:47] Voilà. Par exemple, bon, j'étais à la mémoire du Congo. On questionnait. Il y a des gens qui parlaient donc des maltraitances vis à vis des Noirs. Mais il y en a qui nient que ce n'est pas vrai. Moi, je l'ai vécu parce que mes deux oncles, du fait qu'ils m'ont caché en tant que métisse et parce, ah ça c'est mon fils, et parce qu'ils avaient dit que des Noirs.

Support [00:32:27] On va peut-être arrêter à cause du son.

Support [00:32:29] ~~D'Isabelle. Beaucoup de gens, moi je.~~